

PAUL VANDERBORGHT ET LE MOUVEMENT DE

« LA LANTERNE SOURDE »

Contrairement à ce que pourrait laisser supposer le libellé d'une enseigne aussi singulière que celle de *La Lanterne sourde*, ce titre ne recouvre pas seulement une « petite » revue littéraire belge, mais aussi – et surtout – un mouvement artistique et littéraire en prise directe avec son temps (1921-1931).

Au lendemain de la première guerre mondiale, bouleversés et stimulés par les remous engendrés par ce cataclysme, quelques étudiants de l'Université de Bruxelles, groupée autour du jeune poète Paul Vanderborght (1899 –1971), vont s'employer à faire découvrir par leurs condisciples – et par le monde lettré – les artistes (poètes, musiciens et peintres) qui incarnent les tendances nouvelles de l'avant-garde. Ces jeunes intrépides organisèrent, sans grands moyens, mais avec beaucoup d'imagination, nombre de manifestations retentissantes (rencontres, conférences, concerts, expositions et réceptions d'artistes ou d'écrivains) et parvinrent à créer un authentique mouvement culturel et artistique qui se transforma bientôt en une tribune internationale.

La plupart de ces rencontres eurent de larges échos dans la presse et rencontrèrent un vif succès dans le monde universitaire et auprès du public cultivé en général. Que l'on juge de la diversité et de la qualité des activités du groupe de *La Lanterne sourde* par ce bref rappel de quelques manifestations organisées à Bruxelles avec le concours ou en l'honneur de personnalités telles que Jules Romains (*Conférence sur l'esprit poétique des temps nouveaux*, mars 1922), Blaise Cendrars (*Conférence sur la poésie et les poètes d'aujourd'hui*, juin 1922), Paul Valéry (*Conférence sur Baudelaire et sa postérité*, 1923), concert de musique moderniste française par le quatuor Pro Arte et Paul Collaer en l'honneur de Darius Milhaud (mai 1922), puis une causerie - en mars 1923 - sur les jeunes écoles musicales françaises et viennoise, par le même Darius Milhaud. Furent également invités, Henry van de Velde (*Propos sur l'esthétique moderne* en janvier 1924), Lugué-Poe (*Le rôle de l'animateur dans le théâtre contemporain* en février 1924), Erik Satie (*Causerie sur la musique*, mars 1924), René Arcos (*L'esprit contre la guerre*, novembre 1924). D'autres conférenciers ont été entendus entre 1924 et 1931 : Maurice Martin du Gard, Edmond Jaloux, Ilya Ehrenbourg, Le Corbusier, Georges Eekhoud, Louis Jouvet, Jules Supervielle, Filippo-Tommaso Marinetti.

On mesure assez l'éclectisme et l'ouverture d'esprit des animateurs du groupe de *La Lanterne sourde* à la lecture de l'inventaire, bien partiel, de cet étonnant cycle de manifestations littéraires, artistiques et musicales et à l'énoncé de la riche succession d'authentiques novateurs en tout genre invités à faire part au public étudiant et belge de leur vision novatrice et de l'apport des arts de la nouvelle avant-garde.

* * *

Très proche de toutes les initiatives de promotion étudiante prises au sein de son université, Paul Vanderborght collabore, dès 1919, à un petit organe « satyrique » (sic), symptomatiquement intitulé *Le Taon*, organe néanmoins officiel de l'A.G. [Association

générale des étudiants de l'Université de Bruxelles]. Il y côtoie notamment Lucien Cooremans, futur maïeur de la ville de Bruxelles. Cependant Vanderborght ne s'en tient pas là et, en mars 1920, il lance, à son tour, un nouveau titre mensuel appelé à connaître un succès prolongé parmi le monde estudiantin, le célèbre *Bruxelles-Universitaire*, familièrement appelé le « B-U », très officiel organe d'information du Secrétariat des Cercles étudiants, dont Paul Vanderborght est le président.

Parallèlement à cette activité de propagande culturelle à l'université, l'infatigable Paul Vanderborght fonde une revue littéraire, *La Lanterne sourde*, aussitôt placée sous l'égide de son Alma Mater. La première livraison paraît à la Noël 1921, parée d'une couverture dessinée par Armand Massonet représentant un étudiant (où l'on croit reconnaître un condisciple, Égide Devroey) qui tient à la main une lanterne éclairant l'intitulé du double patronage de la revue : l'Université de Bruxelles et la profession de foi de ses animateurs : « Art et Liberté ». Placées sous la présidence d'honneur du professeur Paul Errera, ancien recteur, les quatre livraisons qui constituent cette première mouture de la revue (n°1 : Noël 1921 ; n°2 : février 1922 ; n°3 : mars-avril 1922 et n°4, s.d. [juin-juillet 1922]) forment un appréciable ensemble d'histoire littéraire de plus de 230 pages accompagnées de dessins et de photographies. En parcourant les sommaires de la revue, le lecteur découvre des poèmes, des essais littéraires, des portraits ou des textes d'écrivains et d'artistes proches du groupe des animateurs. Des échos de la vie culturelle et universitaire apportent à la revue son caractère de porte-voix de la jeunesse étudiante des années vingt. Parmi les auteurs, on relève les noms de Gustave Charlier, d'Eugène Cox, de Théo Fleischman, d'Albert Guislain et, bien sûr, de Paul Vanderborght, signant des articles tantôt de son nom, tantôt de son pseudonyme, Paul Chandail. Parmi les écrivains étudiés, on remarque quelques poètes « modernistes » tels que Pierre Bourgeois, Robert Goffin, Augustin Habaru, Ernst Moerman ou René Purnal. La revue ne néglige pas de mentionner l'impact des manifestations organisées par le cercle formé par Paul Vanderborght et elle relate, avec sympathie, les activités des associations proches de la sienne, tel le groupe « 7 Arts » animé par les frères Bourgeois et Pierre-Louis Flouquet, notamment.

À la fin de l'année 1922, *La Lanterne sourde* fusionne avec *Le Disque Vert*, autre importante revue de l'avant-garde belge, animée par Franz Hellens (et dans le comité de rédaction de laquelle Paul Vanderborght retrouve quelques condisciples de l'ULB : Paul Fierens, Odilon-Jean Périer et l'omniprésent Robert Goffin). Aussitôt, les deux organes - qui pour un temps n'en font plus qu'un - paraissent sous le titre *Écrits du Nord*, judicieuse enseigne résumant clairement les intentions des deux revues. Trois livraisons vont paraître à une cadence accélérée, sous la double direction des deux animateurs (n°1, novembre 1922 ; n°2, décembre 1922 et n°3, janvier 1923). Les collaborations à ce nouvel organe sont riches et éclectiques: Gabriel Audisio, Blaise Cendrars, Max Jacob, Charles-Ferdinand Ramuz, Jules Romains y côtoient Camille Goemans, Léon Kochnitzky, Paul Méral, Mélot du Dy et Odilon-Jean Périer...

Bien que cette nouvelle publication conserve l'allure générale du premier *Disque Vert* et que le nom de Vanderborght ne figure dans aucun des trois sommaires, on retrouve cependant la forte influence de ce dernier dans l'organisation interne de la revue. Le nouveau comité de rédaction s'enrichit des noms de Léon Kochnitzky et de René Purnal, tous deux proches de l'ancienne *Lanterne*. La collaboration d'écrivains novateurs tels Blaise Cendrars ou Max Jacob se confirme et d'autres, tel Jules Romains, apparaissent au sommaire. Enfin, et ce n'est pas le moindre signe de l'empreinte de Vanderborght, celui-ci impose à Hellens la

présence, en lettres capitales, de la mention « Université de Bruxelles » au bas de la page de couverture des trois livraisons des *Écrits du Nord*... !¹

Dans la présentation des petits volumes projetés par Franz Hellens sous la marque de sa première revue, la « patte » de Vanderborght se fait immédiatement sentir. Aussitôt après la sortie du premier recueil de la série, *Notre mère la ville*, d'Odilon-Jean Périer (1922), sous l'enseigne du « Disque vert », ce sera sous la rubrique des « Éditions des Écrits du Nord » que paraîtront, en cette même année, les deux titres suivants : *Jazz-band* de Robert Goffin et *Cocktails* de René Purnal. Après le départ de Vanderborght, les nouveaux textes (de Michaux, Hellens, Loumaye, etc.) reprendront l'enseigne primitive imaginée par Hellens.

Malgré ses multiples activités, le poète n'omet pas de se rappeler au bon souvenir de ses amis en publiant, encore en cette profuse année 1922, sous la même enseigne des « Éditions des Écrits du Nord », un nouveau recueil intitulé *La Joie douloureuse*. Toutefois, pour marquer sa liberté d'action retrouvée, Vanderborght adopte un format plus grand que celui choisi par Hellens et, surtout, il fait à nouveau figurer le nom de son université au bas de la page de titre de son nouvel opus².

Même s'il est requis par ses études (il sera proclamé docteur en philologie classique en 1925) et s'il ne collabore pas directement à la revue fusionnée, Vanderborght n'en néglige pas pour autant son apostolat en faveur des poètes placés sous la bannière moderniste. En 1924, il fait paraître une imposante anthologie de 250 pages, intitulée *Poètes belges d'esprit nouveau*, proposant notamment des textes d'Éric de Haulleville, Paul Desmeth, Camille Goemans, Robert Goffin, Augustin Habaru, Léon Kochnitzky, Marcel Lecomte³, Mélot du Dy, Paul Neuhuys, Odilon-Jean Périer, Charles Plisnier, René Purnal, René Verboom. La fidélité de Vanderborght à son idéal de renouveau ne se dément pas. Il n'a pas renoncé à son mouvement, ainsi que le sous-titre de son ouvrage l'indique clairement : *Anthologie de « La Lanterne sourde »*. De même que la mention « Directeur de *La Lanterne Sourde* » qui suit la signature de son introduction.

* * *

¹ Il existe toutefois des livraisons qui ne portent pas cette indication de patronage : elles étaient destinées à l'étranger ; seuls, en effet, les fascicules destinés à la Belgique sont pourvus de cette mention.

² Il est à remarquer que si, lors de sa première édition, la page de couverture de ce recueil (qui comporte une erreur dans le nom de l'auteur) est encore rehaussée par le disque de couleur verte distinctif des éditions d'Hellens, puis de celles des deux animateurs, la nouvelle édition rectifiée (1922-1923) de *La Joie douloureuse* ne présente plus cette marque, mais maintient fièrement le patronage de l'Université de Bruxelles.

³ Nous avons retrouvé un exemplaire de *La Joie douloureuse* dédié au poète Marcel Lecomte, bientôt membre de la phalange surréaliste bruxelloise, en des termes qui prouvent l'éclectisme et l'ouverture d'esprit de Vanderborght : « à Marcel Lecomte, qui n'est pas mal armé pour lutter noblement dans le jeune tournoi des poètes !! (...) ».

Vers la fin de l'année 1925, les hasards de la carrière professionnelle conduisent le jeune professeur Paul Vanderborght en Égypte pour enseigner la langue française à la nouvelle université du Caire. Rapidement séduit par le pays, son peuple et sa culture millénaire, l'impénitent médiateur culturel qu'il est resté se met aussitôt à l'œuvre : lors de ses temps libres, il fonde « Les Amitiés belgo-égyptiennes », groupement littéraire et artistique permettant de nombreux échanges entre écrivains arabes et occidentaux⁴. Reprenant la méthode qui lui avait si bien réussi à Bruxelles, Vanderborght, une fois encore, se multiplie. Il suscite des vocations, publie des articles dans la presse locale, organise nombre de rencontres entre diverses personnalités égyptiennes, françaises et belges et met sur pied conférences, réunions et expositions qui se succèdent à un rythme soutenu. N'oubliant pas son projet initial, il profite du climat de sympathie active qu'il a su créer dans son pays d'accueil pour y lancer une nouvelle antenne de son mouvement : « La Lanterne sourde d'Égypte »... ! Plus qu'une revue littéraire ou artistique, cette nouvelle initiative du poète se révèle être à la base d'un véritable foyer d'activités culturelles tourné vers les intellectuels du monde entier. Aux Belges, aux Français et aux Égyptiens déjà réunis au sein de son mouvement, Vanderborght veut notamment voir les artistes et les écrivains anglo-saxons adhérer à ses projets de relations cordiales et de confraternité universelle. La réalisation la plus spectaculaire qui couronne cette initiative est l'érection, dans l'île grecque de Skyros, d'un monument dédié à la mémoire du jeune poète anglais Rupert Brooke (1887-1915), enterré là, face à la mer Égée. Hommage au disparu et hommage à « la Poésie immortelle ».

Et c'est bien à la défense et à l'illustration de cette haute manifestation de la pensée humaine qu'est la poésie fraternelle et universelle que, pendant toute sa vie, Paul Vanderborght a consacré la totalité de ses forces.

* * * * *

⁴ La nouvelle entreprise de Vanderborght rencontre un bel enthousiasme en Belgique : le comité directeur des « Amitiés belgo-égyptiennes » comprend notamment Franz Ansel, Pierre Bourgeois, Georges Eekhoud, James Ensor, Maurice Gauchez, Louis Piérard, Léopold Rosy, etc.